Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 38 (1988)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 120 (1988), P. 369-386

BIBLIOGRAPHIE

FUJIKO KOHATA, *Jahwist und Priesterschrift in Exodus 3-14* (BZAW 166), Berlin/New York, de Gruyter, 1986, 372 p.

Sciences bibliques

Cet ouvrage serait-il le chant du cygne de la théorie des documents? La lecture de l'exégèse d'Exode 3-14 présentée par Kohata donne l'impression que les dix dernières années de discussions sur le Pentateuque n'ont guère laissé de traces. Kohata s'interroge sur la relation entre P (la source sacerdotale) et les «sources anciennes» (p. 14). Une comparaison entre Ex 3-4 et Ex 6 (les récits de la vocation de Moïse) peut-elle fournir une première réponse? Quant à Ex 3-4, Kohata aboutit au découpage bien connu: il trouve deux récits parallèles, celui du Yahwiste et celui de l'Elohiste ainsi que quelques ajouts rédactionnels (p. 15-27); le récit sacerdotal en Ex 6 montre également l'activité d'une rédaction (p. 27-41). P ne s'inspire en Ex 6 d'une manière immédiate ni du Yahwiste, ni de l'Elohiste, mais les trois documents puisent à la même tradition (p. 71). Ensuite, le lecteur assiste avec un certain étonnement à la reconstruction de cette «ancienne tradition», entreprise par l'auteur avec un grand optimisme (p. 47-71). Le chapitre le plus important est consacré à l'épisode des plaies d'Egypte (Ex 7:8-11:10, p. 91-260). Kohata reconstitue un récit yahwiste comportant sept plaies et un récit sacerdotal avec cinq miracles (cf. le tableau p. 125s.), chaque document ayant sa propre structure. «J», en se basant sur une tradition orale, centre son récit sur la confrontation entre Yhwh et Pharaon. L'intervention de Yhwh contre l'Egypte est due au refus de Pharaon de se soumettre à la parole divine (p. 213). Dans le récit sacerdotal, Pharaon n'a pas de «libre arbitre», car Yhwh a endurci son cœur (p. 336s.). Il n'existe pas de parallèles étroits entre P et J; P semble connaître la version yahwiste, mais il ne l'utilise pas comme *Vorlage* littéraire (p. 246). Pour le récit de la Pâque, P intègre un rituel, sans trop se préoccuper de la présentation yahwiste, qui est d'ailleurs réduite à quelques versets (Ex 12, 21ss., cf. p. 261-275). L'épisode de la traversée de la mer (Ex 13:20-14:31, p. 277-301) pose quelques problèmes à la critique littéraire: on ne sait pas très bien où caser les deux demi-versets de l'Elohiste, et des traces rédactionnelles sont omniprésentes. Néanmoins, Kohata reconstruit la version yahwiste, version qui n'aurait pas relaté la traversée des Israélites proprement dite; P, qui insiste sur cette traversée, se base par conséquent sur une tradition autre que J. La rédaction finale réarrange le matériel et réinterprète le tout, dans le style et dans la théologie deutéronomistes, comme une «guerre de Yhwh» (p. 287). Un dernier chapitre résume les intentions théologiques de la source sacerdotale (p. 302-350). — Le résultat de l'enquête reste quelque peu flou; la relation entre J et P change dans chaque péricope. Ce fait ne devrait-il pas inviter à une grande prudence quant à la séparation du texte en «sources parallèlles» (dans les derniers chapitres, l'auteur ne justifie même plus son découpage)? Restent beaucoup d'observations très intéressantes, notamment en ce qui concerne les textes de la «rédaction finale» et leur rapport au milieu deutéronomiste.

THOMAS RÖMER

J. ALBERTO SOGGIN, *Le livre des Juges* (Commentaire de l'Ancien Testament, Vb), Genève, Labor et Fides, 1987, 268 p.

Terminé en 1978, ce commentaire paraît enfin en français. Ce long délai vient essentiellement des problèmes des éditions Delachaux et Niestlé. Entre-temps, une

traduction anglaise du texte est parue en 1981 dans la collection *Old Testament Library* (publiée par SCM Press à Londres). Ce délai a cependant permis à l'auteur de mettre à jour la bibliographie et de faire quelques retouches, ce qui fait de cette traduction une deuxième édition de l'ouvrage. Ce commentaire offre pour chaque partie du livre une bibliographie et une courte introduction, et, pour chaque passage, une traduction, des remarques sur le texte, remarques concernant des problèmes de critique textuelle, de vocabulaire et de traduction, ainsi qu'une exégèse. L'ensemble est précédé d'une introduction et d'une bibliographie générales. Concernant la formation et la rédaction du livre des Juges, l'auteur suit surtout les travaux de W. RICHTER. Selon son hypothèse, le document le plus ancien serait un «livre des sauveurs» *(Retterbuch),* livre élargi par un auteur postérieur avant d'être repris par une succession de rédactions deutéronomistes. Dans l'exégèse des divers passages, les problèmes rédactionnels sont chaque fois traités, mais sans prendre une place excessive. Les données géographiques, nombreuses dans ce livre, sont analysées en détail. Les questions historiques sont aussi abordées, pour l'ensemble du livre et pour chacune de ses parties. Ce commentaire permet ainsi de bien pénétrer dans le texte et dans les problèmes qu'il pose. Ceux-ci ne sont ni escamotés ni résolus à la hâte, et les nombreuses références bibliographiques offrent la possibilité de continuer les recherches. Au niveau théologique, l'utilisateur risque cependant de rester un peu sur sa faim. Même si les aspects théologiques sont peu présents dans beaucoup de passages du livre, ils auraient toutefois pu être davantage développés. Il me semble aussi regrettable qu'aux introductions des diverses parties ne correspondent pas des conclusions synthétisant les résultats de l'analyse des divers passages et indiquant le but et la fonction des parties. Pour une réflexion théologique, ce serait peut-être un lieu favorable. Je regrette finalement de n'avoir pas trouvé de cartes topographiques, alors même que la *Préface à la version anglaise,* p. 7, en annonce. Malgré cela, ce commentaire me semble un bon outil de travail pour l'étude du livre des Juges dans son ensemble ou de péricopes isolées. Il est facile à utiliser et ouvre des pistes intéressantes pour la poursuite de recherches ou pour l'interprétation.

GUY LASSERRE

EDMOND JACOB, *Esaïe 1-12* (Commentaire de l'Ancien Testament, VIIIa), Genève, Labor et Fides, 1987, 174 p.

Le commentaire d'Esaïe que nous propose E. Jacob est un commentaire théologique. Son but est de dégager le message d'Esaïe dans son contexte canonique. Son exégèse développe donc davantage les questions de compréhension du texte actuel que celles de l'histoire du texte et de ses origines *(Traditionsgeschichte* ou *Redaktionsgeschichte).* Ces derniers aspects ne sont cependant pas ignorés et les références bibliographiques permettent de poursuivre les recherches. L'introduction du commentaire traite des questions habituelles d'introduction (le prophète et sa situation historique, la formation du livre, l'état du texte et de ses versions, et des indications bibliographiques), mais aussi de l'histoire de l'interprétation, jusqu'à quelques-uns des livres ou commentaires récents, et de la visée du présent commentaire. Ces derniers éléments, même brefs, sont intéressants et pourraient être plus souvent présents dans les commentaires. Concernant la formation du livre, E. JACOB souligne, malgré la grande diversité des auteurs et des rédacteurs de ce livre, l'unité qui lui a été donnée autour de quelques grands thèmes, en écho à la prédication du prophète Esaïe. La traduction est généralement celle de la TOB, à laquelle l'auteur a participé, et les notes de la TOB sont présupposées connues des lecteurs. Le commentaire proprement dit traite des diverses unités d'Esaïe 1-12. Pour chaque passage, on trouvera une traduction, des remarques sur le texte (critique textuelle), l'étude du passage et une bibliographie. A ces éléments en sont parfois ajoutés

d'autres, sur la situation historique ou sur l'interprétation de tel passage dans le NT, par exemple. L'exégèse est bien informée et suggestive. En conformité avec l'introduction, elle s'attache surtout à dégager le sens théologique du texte canonique, ce qui permet de mettre en rapport dynamique des passages d'époques différentes (cf. p. 80 s., par exemple). Je trouve cependant dommage l'absence d'introduction ou de conclusion pour certaines unités plus longues, surtout pour le *Livret d'Emmanuel.* Je regrette aussi que certaines questions exégétiques importantes ne soient pas tranchées, par exemple celle de l'identité de l'enfant dans Es 7. Malgré cela, ce commentaire sera très utile à ceux qui travailleront ces textes et indispensable à ceux qui ne lisent pas (plus) les langues étrangères.

GUY LASSERRE

HANS WALTER WOLFF, *Studien zur Prophetie. Probleme und Erträge.* Mit einer Werkbibliographie von Joachim Miltenberger (Theologische Bücherei 76, Altes Testament), München, Kaiser, 1987, 195 p.

Toute personne intéressée par les prophètes de l'Ancien Testament saluera la parution de ce recueil qui réunit dix articles (datant des années 1977 à 1986, dont un inédit) de ce grand spécialiste du prophétisme vétéro-testamentaire. H. W. Wolff sait lier le travail exégétique minutieux et l'interprétation théologique, comme le montre une fois de plus ce livre. On peut y distinguer deux parties: les cinq premiers articles traitent du prophétisme vétéro-testamentaire en général; on trouve ensuite des contributions consacrées à quelques-uns des petits prophètes. — Après une première «définition» du prophétisme «classique» (VIIIe-Ve siècle av. J. C.) («Einführung in die klassische Prophetie», p. 9-24), les aspects fondamentaux du prophétisme sont présentés: le prophète et son «expérience» («Zur Gotteserfahrung der Propheten», p. 25-39), le prophète et son message («Die eigentliche Botschaft der Propheten», p. 39-49), le prophète et l'institution («Prophet und Institution im Alten Testament», p. 50-64), le prophète et la fin des temps («Endzeitvorstellungen und Orientierungskrise in der alttestamentlichen Prophetie», p. 65-78). — La première étude de détail concerne le prophète Michée et sa conception de son ministère («Wie verstand Micha von Moreschet sein prophetisches Amt?», p. 79-82). C'est chez Michée que se trouve la vision célèbre des épées transformées en socs, vision à laquelle s'intéresse l'article suivant («Schwerter zu Pflugscharen — Missbrauch eines Prophetenwortes?», p. 93-108). Suit une présentation d'un prophète peu connu, Abdias («Obadja — ein Kultprophet als Interpret», p. 109-123). «L'humour au service de la cure d'âme», ainsi se trouve caractérisée l'histoire du prophète Jonas («Humor als Seelsorge», p. 124-128). Le dernier article propose une hypothèse sur le devenir du livre d'Aggée («Haggai literarhistorisch untersucht», p. 129-142). En appendice, nous trouvons une bibliographie exhaustive des travaux de H. W. Wolff (p. 151-195) qui rendra un grand service aux étudiants et aux chercheurs.

THOMAS RÖMER

HANS-PETER MATHYS, *Liebe deinen Nächsten wie dich selbst.* Untersuchungen zum alttestamentlichen Gebot der Nächstenliebe (Lev 19,18), (Orbis Biblicus et Orientalis, 71), Freiburg/Göttingen, Universitätsverlag, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, 195 p.

L'étude que présente MATHYS est une reprise légèrement abrégée de son doctorat, soutenu en 1983 à la Faculté de théologie de l'Université de Berne. Le commandement

de l'amour du prochain y est approché au travers de ses traductions, par une recherche du sens de ses principaux termes, en fonction de son contexte littéraire et dans les insertions historiques qu'il a pu avoir. Finalement, sa place dans une éthique systématique de l'Ancien Testament est analysée. Ces approches multiples permettent de découvrir progressivement le sens de ce commandement, les milieux dans lesquels il a pu se former et être développé, ainsi que la fonction qu'il pouvait y jouer. A partir de là, on pourrait paraphraser ce commandement ainsi : tu aimeras celui qui vit dans la même communauté que toi, et avec lequel tu es en conflit, comme ta propre vie, c'est-à-dire sans limites. Dans le contexte de Lv 19, 17 s., il vient conclure un passage sur le règlement des conflits dans un groupe partageant la même foi en appelant à une attitude positive, perspective dans laquelle on le retrouve dans les écrits de Qumrân. Il constitue aussi, dans le programme exilique du *Code de sainteté,* un sommet de l'éthique, comparable à d'autres formulations similaires, tel le commandement de l'amour de Dieu dans le Dt. La découverte de ce sens permet aussi d'approcher diverses interprétations que Lv 19, 18 a reçues dans l'histoire du judaïsme et du christianisme, tant chez les protestants que chez les catholiques, et de percevoir les enjeux théologiques liés à ces interprétations. Parmi tous les chemins que cette étude propose, le lecteur est cependant surpris de ne pas trouver d'introduction expliquant la démarche choisie (les quelques lignes au dos de la couverture du livre sont un peu trop succinctes). La place donnée à l'analyse rédactionnelle est, à mon avis, insuffisante. L'auteur y propose quelques hypothèses sans vraiment prendre position et définit la théologie du *Code de Sainteté* essentiellement à partir de passages utilisant la deuxième personne du pluriel, passages souvent considérés comme postérieurs à Lv 19, 18. Je suis finalement surpris, dans la vaste bibliographie proposée, de ne pas trouver une des études les plus récentes sur le *Code de sainteté,* celle d'Alfred Cholewinski, *Heiligkeitsgesetz und Deuteronomium.* Eine vergleichende Studie, Rom, 1976. On regrettera finalement que les caractères utilisés pour l'impression soient si petits, ce qui rend la lecture plus fatigante (dommage aussi pour les non-néerlandophones, dont je suis, que les citations en hollandais n'aient pas été traduites). Malgré cela, cette étude est très riche et donne aussi des aperçus intéressants sur la théologie du *Code de sainteté* et sur l'éthique de l'Ancien Testament.

GUY LASSERRE

RUDOLF SMEND, *Gesammelte Studien Band 1: Die Mitte des Alten Testaments,* Munich, Kaiser, 1986, 246 p.

Ce volume (qui en annonce déjà un deuxième: «Band 1», paru en 1987: «Zur ältesten Geschichte Israels. Gesammelte Studien Band 2») réunit douze études de l'auteur parues originellement en des lieux différents entre 1963 et 1983: «Die Bundesformel» (1963), «Die Mitte des Alten Testaments» (1970), «Das Nein des Amos» (1963), «Theologie im Alten Testament» (1982), «Zur Geschichte von hè'èmîn» (1967), «Das Gesetz und die Völker. Ein Beitrag zur deuteronomistischen Redaktionsgeschichte» (1971), «Das Wort Jahwes an Elia. Erwägungen zur Komposition von 1Kön 17-19» (1975), «'Das Ende ist gekommen'. Ein Amoswort in der Priesterschrift» (1981), «Elemente altisraelistischen Geschichtsdenkens» (1968), «Der Ort des Staates im Alten Testament» (1983), «Essen und Trinken — ein Stück Weltlichkeit des Alten Testaments» (1977), «Nachkritische Schriftauslegung» (1966). Il est impossible d'exposer dans le cadre de ce compte rendu le contenu des douze études; pourtant il me semble utile de présenter d'une manière personnelle leur auteur et les lignes directrices de ses travaux. — Le titre de ce volume indique un intérêt *systématique.* En effet, R. Smend n'appartient pas aux exégètes qui se contentent de leurs observations litté-

raires et rédactionnelles; son travail exégétique comprend, en règle générale, une perspective *systématique*. Ainsi on rencontrera assez souvent des notions comme «System» ou «Synthese» dans son œuvre. Sa pensée *systématique* ne s'oriente pourtant pas vers les idées d'une certaine école herméneutique ou vers celles d'un courant philosophique, car ses réflexions systématiques dérivent d'un intérêt *historique*. R. Smend est le plus remarquable *historien* parmi les savants vétérotestamentaires d'aujourd'hui et cela sous deux perspectives. Premièrement, il connaît en profondeur *l'histoire de la discipline* de l'Ancien Testament. Il a publié plusieurs études dans ce domaine (de Wette, 1958; Noth, 1969; Spinoza, 1971; Ewald, 1974; etc.). Quelques articles de ce volume débutent aussi par une orientation vers la recherche vétérotestamentaire du XIXe siècle. Deuxièmement, on constate partout un intérêt pour *l'histoire d'Israël;* de ce fait, le grand historien Julius Wellhausen est le savant le plus souvent cité dans ce recueil d'articles. C'est lui qui a inspiré l'étude sur la «Bundesformel» (p. 11-39); la «Mitte des Alten Testaments» (p. 40-84) est développée à partir de cette formule; son article «Theologie im Alten Testament» (p. 104-117) reprend aussi les idées de Wellhausen en vue de l'élaboration d'une théologie (qui n'a pourtant jamais été réalisée). Un autre exemple typique de cette orientation *historique* est son extraordinaire manuel d'introduction à l'Ancien Testament («Die Entstehung des Alten Testaments», 1978, 3e éd. 1984) qui décrit le canon vétérotestamentaire sous l'aspect de sa formation historique en partant de ses éléments les plus récents et historiquement les plus sûrs et en remontant successivement dans l'histoire. — Ce volume révèle partout l'auteur en tant qu'*historien* à la recherche d'une réflexion *systématique;* R. Smend n'aime pas l'alternative entre représentation systématique et représentation historico-chronologique («Alternative zwischen systematischer und historisch-chronologischer Darstellung», p. 80) et il reconnaît que ses travaux historiques et exégétiques devraient aboutir à une «théologie biblique» (p. 84: «Ziel einer Theologie der ganzen Bibel... sie ist uns aufgegeben»). La dédicace qui honore Wilhelm Vischer, de Montpellier («Das Christuszeugnis im Alten Testament», 1934 et 1942) est surprenante et demanderait une explication plus longue que celle de la préface (p. 9). R. Smend a projeté une «Théologie» (p. 9), mais je crains qu'il suive finalement ses maîtres, J. Wellhausen et M. Noth, en laissant cette tâche en suspens (p. 115): «Voici qui vaut de manière générale: 'ce chemin vers le système s'accomplit à petits pas', dit H. H. Schmid» — le «système théologique» de R. Smend ne se présentera probablement que sous la forme de diverses perspectives dans de nombreux articles. Soulignons l'importance de ce recueil d'articles et d'études, même si l'auteur déclare, avec humour et modestie, que leur réédition — le 1er avril 1986 — est un poisson d'avril.

MARTIN ROSE

AGNETA ENERMALM-OGAWA, *Un langage de prière juif en grec. Le témoignage des deux premiers livres des Maccabées* (CB, New Testament Series, 17), Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1987, 157 pages.

Il s'agit d'une thèse de doctorat qui veut analyser les prières contenues dans les deux premiers livres des Maccabées dans une double perspective: «historique» (ces prières nous renseignent-elles sur la vie de la synagogue aux environs de l'ère chrétienne?) et «littéraire» (quelle est la fonction des prières dans leur contexte? Quelles sont les différences entre les prières de 1 Macc. et celles de 2 Macc.?). La méthode employée est surtout littéraire: analyse du contexte, du vocabulaire, du style et de l'organisation des prières (cf. p. 1-10). Le premier livre des Macc. (cf. p. 11-59), pour lequel on postule un original en hébreu, se présente comme un récit de «guerre sainte». L'auteur de ce livre veut lier les événements de son temps à l'histoire biblique. Par les prières qui interviennent dans des situations typiques (temple menacé, avance d'une armée ennemie...),

le lecteur est invité à trouver son identité de membre du peuple de Dieu en s'inscrivant dans l'histoire des pères. Le langage de ces prières est «représentatif et liturgique». Le vocabulaire utilisé pour Dieu *(ouranos)* montre une certaine distance. Contrairement à 1 Macc., à localiser en Palestine, 2 Macc. (cf. p. 54-141) reflète la situation de la diaspora. Pour ce livre, composé en grec (à l'exception de 1, 1-10), l'histoire sainte n'est plus une évidence. L'identité juive est surtout cherchée dans l'observance des fêtes. Une autre différence par rapport à 1 Macc. consiste dans le fait que la plupart des prières en 2 Macc. ne sont pas rapportées textuellement mais se trouvent dans des discours indirects. Elles sont écrites dans un style polyphonique, reflétant une fusion des allusions au style biblique et des emprunts au langage de la piété grecque contemporaine. Elles montrent les préoccupations de la synagogue: enseignement de la tradition et confession de foi. Les noms divins dans 2 Macc. sont très nombreux, ils soutiennent l'intention de l'auteur de transmettre un enseignement sur Dieu et d'inviter à la louange. — Donc, des «résultats» intéressants. Malheureusement, on ne voit pas toujours très bien comment se fait le lien entre les analyses de détail et les conclusions (trop courtes). Certes, une thèse de doctorat ne se lit pas comme un roman policier; on aurait néanmoins souhaité des résultats un peu plus «poussés» et démontrés d'une manière plus explicite. Notons également que la dimension historique, annoncée dans l'introduction, est presque absente dans le reste du livre. En dépit de ces réserves, on trouve nombre d'observations de détail qui ne sont pas dépourvues d'intérêt. (Quelques coquilles: p. 57: «lire» et non «libre»; p. 65: «pourraient» et non «pourrait»; p. 114: «de» et non «du»; p. 135: «palestinienne» et non «palistinienne», etc.).

THOMAS RÖMER

FRANÇOIS BOVON, *L'œuvre de Luc. Etudes d'exégèse et de théologie* (Lectio Divina, n° 130), Paris, Cerf, 1987, 276 p.

F. Bovon, professeur de Nouveau Testament à Genève, s'est spécialisé depuis longtemps dans l'étude de l'œuvre lucanienne et prépare actuellement un grand commentaire de l'Evangile de Luc. Sous le titre «L'œuvre de Luc», il vient de publier un recueil d'importants articles consacrés aux deux œuvres lucaniennes et dont la plupart ont déjà paru entre 1970 et 1984 dans divers recueils et revues. Deux d'entre eux, toutefois, celui, assez bref, consacré à la finale des Actes des Apôtres (p. 145ss.) et l'étude importante intitulée «Israël, l'Eglise et les nations dans l'œuvre de Luc» (p. 243ss.), sont publiés pour la première fois en français. — Dans le cadre d'une courte recension, il n'est malheureusement pas possible de tenir compte de tous les articles. Je me permets, par conséquent, de choisir quelques aspects que j'estime particulièrement significatifs. En premier lieu, je mentionne l'étude programmatique «Le salut dans les écrits de Luc» (p. 165ss.), qui contient le programme en bref d'une esquisse de la théologie lucanienne. Celle-ci a pour préoccupation centrale de montrer que l'intervention de Dieu dans l'histoire et la mort expiatoire de Jésus ne suppriment nullement l'action de l'homme. La même idée s'exprime dans l'article «L'importance des médiations dans le projet théologique de Luc» (p. 181ss.): en soulignant que l'action de Dieu passe par des médiations, «Luc entend confier des responsabilités aux hommes et aux femmes» (p. 202). Le troisième article, que je voulais particulièrement mentionner, est la deuxième lecture de la parabole du fils prodigue (p. 53ss.), qui montre l'exégète historico-critique Bovon en dialogue avec la linguistique et l'exégèse patristique. En conclusion, je dirai qu'il s'agit là d'une collection intéressante, qui témoigne de l'horizon large de son auteur et qui suscite chez le lecteur une impatience d'autant plus vive de voir paraître bientôt le commentaire de Bovon sur l'Evangile de Luc.

ULRICH LUZ

RENÉ LATOURELLE, *Miracles de Jésus et théologie du miracle* (Recherches, nouvelle série —8), Paris, Cerf, 1986, 388 p.

Ce livre est composé de trois parties principales. La 1re partie traite de problèmes de l'approche des miracles. Elle définit aussi la structure des miracles de l'Evangile par rapport aux autres miracles. Cette structure est formée de huit éléments: 1) Jésus est l'auteur, 2) il y a des témoins et 3) un malade, 4) un dialogue s'établit, 5) une invitation à la conversion est proposée, 6) une relation personnelle s'établit, 7) l'homme tout entier corps et âme est guéri et 8) le miraculé devient disciple. Un bref regard est ensuite porté sur les positions de la philosophie, de l'histoire des religions et de la critique littéraire au sujet des miracles. — La 2e partie traite de l'historicité des miracles. L'auteur montre que l'activité de Jésus comme exorciste et thaumaturge est solidement attestée par des *logia* appartenant à une tradition très ancienne et propose 7 critères pour éprouver la consistance historique des récits de miracles. Ces critères sont les suivants: 1) critère d'attestation multiple: les miracles de Jésus sont attestés dans presque toutes les sources que nous avons; 2) critère de discontinuité: il n'y a rien de semblable à Jésus, ni avant lui, ni après lui; 3) critère de conformité: faits et paroles liés au thème du Royaume; 4) style de Jésus: intervention toujours nécessaire, simplicité et maîtrise de soi, aucune recherche de soi; 5) intelligibilité interne du récit: donné évangélique parfaitement inséré dans son contexte; 6) interprétation diverse, accord sur le fond; 7) critère d'explication nécessaire. Cette 2e partie est ensuite consacrée à l'analyse des récits de miracles des Evangiles. Cette analyse met en évidence la perspective propre à chaque Evangile; la tradition liturgique; le récit primitif et le contenu; et enfin l'application du test d'authenticité historique avec ses sept critères. — La 3e partie traite des perspectives théologiques. Sont abordées les questions de classification des miracles, la théologie des miracles de chaque évangéliste, l'originalité et la spécificité des miracles de Jésus. Un bref aperçu de la théologie des miracles au cours des siècles est donné au travers des Pères de l'Eglise, de saint Thomas, de quelques indications de la scolastique, du Renouveau et du Magistère. Une réflexion au sujet du discernement du miracle et de son effet sur la vie chrétienne est proposée en conclusion. Enfin cet essai de définition: «Le miracle est un prodige religieux, exprimant dans l'ordre cosmique (l'homme et l'univers) une intervention spéciale et gratuite du Dieu de puissance et d'amour, qui adresse aux hommes un signe de la présence ininterrompue dans le monde de sa Parole de salut.» — Ce livre est bien structuré; la grande place faite à la recherche sur l'historicité des miracles me semble trop importante par rapport à l'étude des miracles eux-mêmes. J'ai l'impression que son étude est parfois trop apologétique. On reste un peu sur sa faim quant aux implications théologiques ou philosophiques de l'historicité des miracles de Jésus.

ALINE LASSERRE

Catenae graecae in Genesim et in Exodum II: Collectio Coisliniana in Genesim, edita a Françoise Petit (Corpus Christianorum, Series graeca, 15), Turnhout, Brepols, 1986, 308 p.

Histoire de la théologie

Poursuivant avec une rigueur et une curiosité peu communes son travail de pionnier sur les chaînes grecques des premiers livres de la Bible, Françoise Petit a eu son attention attirée par une collection de fragments antiochiens qui se retrouvent dans trois sources distinctes: a) un manuscrit de Moscou qui appartient à l'un des deux groupes des chaînes sur la Genèse et l'Exode; b) les manuscrits du second groupe de ces chaînes; c) trois manuscrits anciens (dont le Coislin 113, d'où son nom de *Collectio Coisliniana*). Dans cette dernière source, la collection est associée aux *Questions* de Théodoret de Cyr.

— Cette collection, qui n'existe donc pas de façon autonome, doit être considérée comme une œuvre originale, conçue pour compléter les *Questions* de Théodoret. Elle n'est pas à proprement parler une chaîne, puisqu'elle n'est pas constituée en fonction du texte biblique, mais bien des *Questions*. Elle fait appel en immense majorité, mais pas en exclusivité, à des antiochiens antérieurs ou contemporains de Théodoret. On est ainsi surpris d'y trouver — rarement il est vrai — Origène, Eusèbe de Césarée, Acace de Césarée et surtout Cyrille d'Alexandrie à côté de Diodore de Tarse (l'auteur le plus cité), de Théodore de Mopsueste et de bien d'autres Pères appartenant à la mouvance antiochienne. — L'étude et l'édition de cette collection attestée dans trois sources indépendantes pose de difficiles problèmes que Fr. Petit expose et résoud avec maîtrise (l'excursus sur les copies et les premières éditions des *Questions* de Théodoret est à lui seul un modèle d'érudition intelligente). La présentation typographique est impeccable. — Le seul regret que l'on éprouve devant un travail aussi remarquable et novateur est qu'il restera inaccessible à ceux qui ne lisent pas aisément le grec. Ce regret ne concerne pas ce seul volume, mais tous ceux que publie la *Series graeca* du *Corpus Christianorum*. Cela a-t-il vraiment un sens aujourd'hui de publier des textes inédits sans les accompagner d'une traduction dans une langue moderne?

ERIC JUNOD

CENTRE D'ÉTUDES DES RELIGIONS DU LIVRE, *Les règles de l'interprétation*, édité par Michel Tardieu (Patrimoines. Religions du Livre), Paris, Cerf, 1987, 232 p.

Que les philosophes se gardent de considérer cet ouvrage comme destiné exclusivement aux théologiens sous prétexte qu'il émane du «Centre d'études des religions du Livre». A côté de huit études sur le judaïsme, le christianisme et l'islam, ils trouveront trois articles remarquables qui leur sont directement adressés. Le premier est signé par Pierre Hadot: «Théologie, exégèse, révélation, écriture, dans la philosophie grecque». En quelques pages serrées, l'auteur montre de quelle façon, dès le Ier siècle de l'ère chrétienne, un large courant de la philosophie grecque se tourne vers l'exégèse de l'antique sagesse transmise par les oracles, les poètes ou les sages inspirés pour élaborer une théologie systématique. S'agit-il d'une évolution parallèle à celle que l'on observe dans le christianisme? Cet article montre en tous cas que le christianisme, en se présentant comme l'interprétation d'une vérité révélée et écrite, n'avait pas de quoi dérouter des païens contemporains. — Le deuxième, composé par Ilsetraut Hadot et intitulé «Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néo-platoniciens et les auteurs chrétiens», examine avec précision et renouvelle la question des schémas d'introduction à l'étude de la philosophie dans les cercles néo-platoniciens. Il commence par retracer, sur la base du témoignage des commentateurs néo-platoniciens d'Aristote et de Platon, le *cursus* des études: une introduction générale à la philosophie, une introduction à l'*Isagogè* de Porphyre, une introduction générale à la philosophie d'Aristote, une introduction aux *catégories*, une introduction à Platon, une introduction au *Premier Alcibiade* et aux dialogues. Selon I. Hadot, qui détaille pour chaque étape le questionnaire structurant l'introduction, la codification de ce schéma remonte à Proclus. A cette hypothèse elle en ajoute une autre que développe la seconde partie de l'article: ce schéma était déjà solidement esquissé au IIIe siècle. La célèbre préface du *Commentaire sur le Cantique des cantiques* d'Origène l'indique nettement. Les points traités par Origène (la mise en scène dramatique; les personnages du drame; les dispositions requises du lecteur; le thème général ou but de l'écrit; la place de l'œuvre dans l'ordre de lecture et dans la division des parties de la philosophie; la raison d'être du titre) sont en effet caractéristiques du schéma décrit par les commentateurs du Ve siècle.

— Dans le troisième article, Marie-Dominique Richard étudie «La méthode exégétique de Schleiermacher dans son application au platonisme». La théorie herméneutique du philosophe et théologien allemand l'a conduit à écarter l'hypothèse d'un enseignement oral de Platon. Schleiermacher considérait en effet que les traités platoniciens, en choisissant la forme dialogique, avaient visé à intégrer dans l'écrit la communication orale du vrai. Par ailleurs, selon Schleiermacher, l'art de Platon aurait consisté à conjuguer la démarche dialectique toujours ouverte avec une pensée systématique. — Les autres articles ne sont assurément pas d'une qualité et d'un intérêt moindres: «Le Pentateuque comme Torah» (Henri Cazelles), «La démarche classique de l'exégèse musulmane» (Guy Monnot), «Exégèse littéraliste, philosophie et mystique dans la pensée juive médiévale» (Roland Goetschel), «L'épître aux Ephésiens, de Laurent Valla à Sixte de Sienne et Théodore de Bèze: quelques aspects de l'histoire des écrits bibliques au XVIe siècle» (Bernard Roussel), «La musique guérit les mélancolies: étude sur le Commentaire de Dom Calmet» (Patrick Marsauche). Nous en présenterons succinctement trois dont nous avons pu apprécier plus aisément l'originalité. «Le texte de la Torah a-t-il été réécrit?», se demande Bernard Barc qui analyse certains faits de langue et d'écriture. Plusieurs singularités apparemment inexplicables pourraient être dues à une révision textuelle, opérée dans les premiers siècles de notre ère, qui procéderait d'une exégèse dont les règles doivent et pourraient être retrouvées; cette révision aurait visé à conférer au texte même une valeur sacrée et intangible. — Jean-Daniel Dubois («L'exégèse des gnostiques et l'histoire du canon des Ecritures») fournit plusieurs exemples d'exégèses gnostiques de textes (qui deviendront) scripturaires et invite à prendre en compte ces témoignages pour retracer l'histoire de la constitution du canon. — L'étude la plus novatrice est peut-être celle de Michel Tardieu («Principes de l'exégèse manichéenne du Nouveau Testament»). On ne peut résumer ici les vingt-trois propositions formulées par Tardieu et appuyées sur des écrits anciens manichéens. Notons surtout que les manichéens ne sacralisaient pas le corpus néotestamentaire. Sensibles aux incohérences des textes, ils y recherchaient seulement les voix de Jésus et de Paul, Jésus étant tenu pour l'interprète de l'opposition à la loi et Paul pour l'interprète autorisé de Jésus avant que Mani et Adda n'accomplissent la révélation. Tardieu souligne les ressemblances du Nouveau Testament manichéen avec celui, bipartite également, de Marcion, et il considère comme totalement infondée l'hypothèse, traditionnelle depuis Isaac de Beausobre, selon laquelle l'évangile manichéen serait dépendant du *Diatessaron* de Tatien. — Cet ouvrage collectif est une contribution majeure à l'histoire de l'herméneutique.

ERIC JUNOD

MAURIZIO ALIOTTA, *La teologia del peccato in Alano di Lilla,* (Cristianismo, 3), Palermo, Edizioni Augustinus, 1986, 160 p.

Définir la méthodologie théologique d'Alain de Lille à travers l'analyse de sa doctrine du péché est l'alléchant programme que M. Aliotta énonce avec clarté dans l'introduction et dont on aimerait pouvoir dire qu'il est pleinement réalisé dans les pages qui suivent. En réalité, le livre déçoit, du moins partiellement, les attentes du lecteur dans la mesure où, au fil des pages, le problème de la méthode s'effiloche et laisse la place à un développement plus traditionnel du sujet proposé. L'ouvrage ne perd pas pour autant tout son intérêt ou sa valeur, du moment qu'il examine de façon détaillée une doctrine, celle du mal et du péché, qui repose sur la vision renouvelée des rapports entre l'homme et la nature propre au XIIe siècle et qui se caractérise par une sorte d'équilibre entre l'objectivité de l'acte moral et l'intention du sujet. — Après un premier chapitre de caractère bio-bibliographique qui reprend les conclusions auxquelles était parvenue en

1965 M.T. d'Alverny dans son *Alain de Lille,* l'auteur s'efforce de dessiner le cadre culturel, théologique et institutionnel dans lequel s'insère la réflexion éthique du cistercien; émerge ainsi un réseau de filiations philosophiques et de références polémiques, qui comprend à la fois le néoplatonisme de Chartres, une relecture de saint Augustin à la lumière d'Abélard, la morale cathare. Celle-ci en particulier semble constituer le point de repère polémique contre lequel s'insurge et se précise la position d'Alain; M. Aliotta ne manque pourtant pas de relever les points de contact qui, en dépit de divergences substantielles, existent entre le cistercien et ces groupes hétérodoxes et qui consistent essentiellement dans un même refus du formalisme moral, une même recherche de sources évangéliques, une même réaction contre certaines mœurs cléricales relâchées. — Qu'on nous permette une dernière remarque relative à l'utilisation de la littérature secondaire; s'il est louable que M. Aliotta reconnaisse toujours ses dettes historiographiques, on déplore en revanche la fréquence et la longueur des citations qu'il tire de cette littérature, et sur laquelle on aimerait avoir plus souvent l'avis personnel de l'auteur. En outre, la traduction italienne des passages cités s'avère être parfois inexacte (cf. par ex., p. 23, «dipendono» pour «dépendaient» et «riferimenti» pour «emprunts»; p. 24, «godono» pour «jouissaient»; p. 25, «sembrerebbero» pour «paraissent»). En dépit de ces quelques limites, l'ouvrage constitue une synthèse utile et claire sur un point spécifique de la théologie d'Alain de Lille.

MARIA-CRISTINA PITASSI

Les machines du sens. Fragments d'une sémiologie médiévale. Textes de Hugues de Saint-Victor, Thomas d'Aquin et Nicolas de Lyre, traduits et présentés par Yves Delègue, Paris, Editions des Cendres, 1987, 118 p.

Les huit textes rassemblés et traduits dans ce volume (sept d'entre eux reçoivent ici leur première traduction française) constituent les étapes d'un subtil et suggestif parcours dans l'herméneutique médiévale. A première vue, Hugues de Saint-Victor (XIIe), Thomas d'Aquin (XIIIe) et Nicolas de Lyre (XIVe) ne font que se livrer à des variations sur des thèmes traditionnels, dont celui des quatre sens de l'Ecriture; des variations répétitives qui ne se distinguent que par quelques éléments techniques ou par le style et les ressources intellectuelles de chacun des auteurs. Mais Y. Delègue, dans son introduction dense et incisive, attire l'attention sur des traits qui masquent et par conséquent révèlent des fêlures dans chacune de ces trois constructions herméneutiques. Hugues, en réaction contre ceux qui, tel Abélard, font confiance à la raison et menacent de devenir des sujets, plaide avec insistance pour la prise en compte initiale du sens littéral et il contraint le commentateur à se soumettre au texte. La particularité de Thomas, elle, réside dans l'ajout d'un cinquième sens, «parabolique» ou «métaphorique», qui, joint au sens littéral, paraît destiné à prévenir (bien gratuitement!) toute confusion entre les métaphores sacrées de l'Ecriture et celles qui sont pour les poètes profanes le prétexte à des jeux dictés par l'imagination. Enfin, Nicolas, malgré son conformisme, semble déjà percevoir «la défaillance qui minait le fondement de l'exégèse, à savoir l'incertitude du texte biblique sur lequel on greffait les gloses» (p. 15). Erasme avait bien perçu cette timide originalité de Nicolas. — Constructeurs de véritables machines du sens où le texte sacré et ses gloses font corps et où tout est mis en œuvre pour que les signes constitués par les mots et les choses permettent à coup sûr d'atteindre la Vérité, ces trois exégètes se meuvent dans un univers clôturé qui vise à «limiter l'action du sujet humain, capable, coupable de toutes les hérésies» (p. 29). Intégré dans l'ordre universel, le commentateur de l'Ecriture est témoin, non pas auteur. L'orgueil d'Abélard, c'est-à-dire sa prétention à se poser face au texte comme un sujet autonome, est (provisoirement)

jugulée et censurée. — Les textes traduits sont les *Brèves remarques préliminaires à propos des Ecritures et des écrivains sacrés* et *La Didactique du savoir en sept livres* de Hugues de Saint-Victor; le *Quodlibet VII, quaestio VI,* un extrait du *Commentaire sur les Galates* et un extrait de la *Somme théologique, quaestio I, art. 9* et 10 de Thomas d'Aquin; les trois *prologues* des *Postilles sur toute la Bible* de Nicolas de Lyre. Ces trois *prologues* constituent un exposé concis et clair de l'herméneutique médiévale traditionnelle; on en recommandera tout particulièrement la lecture à ceux qui veulent correctement apprécier la nouveauté de la méthode exégétique d'un Erasme aussi bien que d'un Luther.

ERIC JUNOD

JOSÉ DE ACOSTA, *De procuranda indorum salute* (Corpus hispanorum de pace, vol. XXIII et XXIV), Madrid, Consejo superior des investigaciones cientificas, tome 1: 1984, 734 p.; tome 2: 1987, 521 p.

De retour d'un séjour de quinze ans au Pérou, José de Acosta remit en 1588 à Philippe II d'Espagne son *De procuranda indorum salute,* divisé en six livres: (1) L'espoir de voir les Indiens se développer; (2) Légitimité et illégitimité de la guerre coloniale; (3) Les devoirs de l'administration civile; (4) Les ministères spirituels; (5) Le catéchisme et la méthode catéchétique; (6) L'administration des sacrements aux Indiens. Nommé en 1576 supérieur provincial des Jésuites au Pérou, Acosta avait immédiatement convoqué la première Congrégation provinciale, dont les efforts communs aboutiront à la rédaction de cette œuvre magistrale. Edité par des savants espagnols (L. Pereña, V. Abril, C. Baciero, A. Garcia, D. Ramos, J. Barrientos et F. Maseda), cet important ouvrage (texte en latin et traduction en espagnol moderne), qui prend place au sein d'un programme d'études sur la colonisation espagnole conduit à Madrid et à Salamanque, est d'une remarquable actualité dans un monde qui, 400 ans après la rédaction de cette œuvre, est toujours en quête de libération. Dans son introduction, L. Pereña n'hésite pas à parler de l'ouvrage d'Acosta comme d'une première description d'une théologie de la libération en Amérique latine. Acosta comprend la colonisation à l'intérieur d'une histoire du salut, où l'éducation (à la foi) et la christianisation sont deux phases successives d'un même processus de libération humaine. Pour Acosta donc, la colonisation n'est légitime que si elle répond aux trois exigences de (1) la défense des droits fondamentaux des habitants du pays colonisé, de (2) l'évangélisation, de (3) la protection des vassaux indiens contre les abus de leurs propres gouvernants. Même si Acosta n'ignore pas les actes de cruauté de certains Indiens, c'est surtout aux Espagnols qu'il s'en prend, dénonçant et condamnant les abus et la répression dont ils se sont faits les auteurs. En opposition à l'esclavage et à la destruction de l'économie et de la culture indiennes (Acosta manifeste une grande admiration pour la civilisation inca), il développe une éthique et une pédagogie évangélique basée sur le droit naturel, dont les éléments principaux sont les suivants: (1) reconnaissance de l'égalité fondamentale de tous les hommes, (2) reconnaissance objective entre protégés et protecteurs (et grande responsabilité desdits protecteurs), (3) respect des structures indiennes qui ne contredisent ni les droits de l'homme ni l'Evangile, (4) respect de l'identité culturelle et des langues indiennes, (5) respect de la liberté de conscience et de la volonté individuelle (l'évangélisation doit se faire par l'éducation, non par la force: le scandale de la répression par les Espagnols n'a pu, selon Acosta, que détourner les Indiens de la foi chrétienne), (6) éducation et évangélisation des Indiens progressives et adaptées (collèges pour jeunes gens, catéchismes en langues indigènes, etc.). Pour Acosta, progressiste pour son époque, le «retard» culturel des Indiens n'est pas un donné naturel (thèse des *conquistadores* pour qui les Indiens n'étaient que des bêtes et des esclaves), mais un

manque d'éducation. Dès lors une éducation chrétienne adaptée saura les faire progresser vers une majorité civile égale à celle des Espagnols. La pédagogie évangélique d'Acosta a ainsi contribué à ouvrir la porte à la démocratisation en Amérique latine, qui mènera à l'indépendance. Francisco de Toledo, vice-roi du Pérou, lui-même pourtant défenseur de l'ordre espagnol, ne s'y trompait pas quand, en 1572, il écrivait ces lignes au roi d'Espagne: «Je sais que cette terre continuera encore quelque temps à faire prévaloir la justice et le respect royal dû à Votre Majesté, mais elle perdra peu à peu cette attitude et, parmi les produits qui sortiront d'elle, l'herbe de la liberté va croître, de sorte que cette terre échappera finalement à la Couronne de Castille.»

JEAN-LUC BLONDEL

Théologie contemporaine

WILFRIED JOEST, *Dogmatik Bd. 1: Die Wirklichkeit Gottes.* Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1984, 341 p.

WILFRIED JOEST, *Dogmatik Bd. 2: Der Weg Gottes mit dem Menschen,* Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, XII p. + p. 343-697.

Après la «Oekumenische Dogmatik» de E. Schlink (cf. RThPh 1985/III) voici une autre tentative, d'un théologien renommé issu de la tradition luthérienne, de formuler l'ensemble de la doctrine chrétienne. Joest ne nous livre pour le moment que la première de deux parties. Sous le titre «La réalité de Dieu», celle-ci comprend les prolégomènes (objet, fondements, normes, médiations des affirmations doctrinales), la doctrine de Dieu le Père tel que Jésus Christ en témoigne, la présence de Dieu en son Fils, l'action de Dieu en tant qu'Esprit-Saint ainsi que le Dieu trinitaire. Suivra la deuxième partie, intitulée «Le chemin de Dieu avec l'homme». Conformément à la nature d'un «livre de poche pour la science», le traitement des différents thèmes et problèmes se fait d'une manière relativement concise, évitant ainsi toute technicité et spécialisation outrancière. L'étudiant y trouvera donc des informations et des considérations toujours centrées sur l'essentiel, une démarche claire et une manière saisissante d'aborder les questions — autant de qualités qui sont sans doute le fruit de la longue et fructueuse activité de M. Joest, professeur de théologie systématique à Erlangen de 1956 à 1981. Le présent livre s'offre donc comme un résultat. L'auteur ne fait ni l'économie de la tradition dogmatique, ni celle de l'approche critique ou des apories mises en évidence par la modernité. Mais il évite toute extravagance, toute conformité au goût du jour. C'est dire que ses réflexions sont solides, sûres et équilibrées, encore que l'on puisse regretter peut-être un certain manque d'originalité face aux tâches qui attendent la dogmatique d'aujourd'hui. L'objet de la dogmatique de Joest est Dieu lui-même qui se donne; il se fait présence en Jésus, qui est notre vis-à-vis. Avec cette thèse, l'auteur inscrit sa dogmatique dans la mouvance barthienne, tout en tempérant cet héritage en tenant compte d'appréciations actuelles (c'est le cas, par exemple, pour la question de la religion par rapport à la révélation). Joest intègre à sa démarche des éléments de l'analyse du langage et du débat sur la vérification des énoncés théologiques. Il n'évacue pas le troisième article du credo et lui consacre une partie substantielle qui se présente comme le résultat de bien des recherches récentes dans un domaine souvent négligé par les dogmatiques traditionnelles. A quand un ouvrage du même type qui mette en perspective une nouvelle lecture de la dogmatique réformée? Le besoin est grand.

Les remarques faites au sujet du premier volume sont valables également pour le second, qui a simplement paru un peu plus tardivement, mais qui forme un tout avec son prédécesseur (pagination!). Le présent ouvrage traite de l'anthropologie, de l'ecclésiologie, sacrements y compris, ainsi que de l'eschatologie, à laquelle la doctrine de la prédestination se trouve intégrée. Dans la ligne de la bonne dialectique luthérienne, le

le couple Loi-Evangile structure la démarche dogmatique. Notre auteur lui fait ainsi jouer un rôle important dans l'anthropologie, tout en abordant la problématique de ce couple dans un chapitre particulier. L'information est sûre et la réflexion mûre, et toutes deux sont toujours centrées sur l'essentiel. Si Barth occupe une place privilégiée et si Joest modifie sa propre tradition par des points de vue barthiens, il ne fait par contre référence qu'au débat allemand: une seule note sur la théologie de la libération! Cette ignorance est-elle aujourd'hui permise?...

KLAUSPETER BLASER

Chemins de la christologie africaine (Jésus et Jésus-Christ, n° 25), Paris, Desclée, 1986, 317 p.

Jésus et la libération en Amérique latine (Jésus et Jésus-Christ, n° 26), Paris, Desclée, 1986, 363 p.

Soucieux de faire écho aux images et interprétations de Jésus-Christ à travers le monde, la collection «Jésus et Jésus-Christ», après avoir présenté *Le Christ noir américain* (recension *in RThPh* 1985/IV), s'occupe de l'Afrique et de l'Amérique latine. Ces deux recueils viennent ainsi combler de grosses lacunes et permettent de lire des théologiens qui font souvent l'objet de débats sans être bien connus. Le recueil consacré à l'Afrique donne la parole à des Africains francophones et ne présente que des contributions originales et inédites qui s'organisent selon quatre moments successifs: la rencontre avec le Christ aux dimensions économico-politiques et culturelles-religieuses; l'importance du nom du Christ; la nécessité d'une démarche spécifique qui reconnaisse et confesse le mystère de sa personne; l'espérance au cœur de la confession chrétienne. Comme l'écrit René Luneau dans sa préface: «L'Afrique ne croit plus par procuration, elle apprend à répondre seule à la question jadis posée aux disciples à Césarée: «Et vous qui dites-vous que je suis?». Le second recueil est davantage une anthologie d'études déjà publiées (articles, chapitres de livres) par les théologiens suivants: S. Trinidad, G. Gutierrez, S. Galilea, D. Irranazaval, J.-L. Caravias, J. S. Croatto, L. Boff et J. Sobrino. «L'ensemble donne une idée de la réception de la foi ecclésiale en Jésus-Christ par des chrétiens qui prennent conscience du caractère dominé et opprimé de leur situation historique et de l'irrésistible désir de libération intégrale qui la traverse et qui, par conséquent, articulent leur foi en Jésus-Christ dans une perspective libératrice», comme le souligne Jacques von Nieuwenhove dans son introduction à ce dossier. L'Amérique latine dont on parle dans ces pages est donc bien concrète, avec ses souffrances et ses criantes inégalités qui viennent constamment raviver la réflexion de ceux qui dénient avec vigueur que la religion serait «l'opium du peuple». La théologie contemporaine est à plusieurs voix, ces deux recueils offrent l'occasion d'en entendre deux et d'entamer ou de poursuivre le dialogue.

SERGE MOLLA

HUGH LEWIN (éd.), *A Community of Clowns. Testimonies of People in Urban Rural Mission,* Geneva, WCC Publications, 1987, 303 p.

Un livre dont on peut difficilement rendre compte tant son contenu et sa forme invitent à une lecture active plutôt qu'à la dissertation! Il s'agit d'un ouvrage qui tente de présenter un sujet sérieux autrement que par la description de faits ou par des commentaires non engagés. De quoi s'agit-il au juste? *A Community of Clowns* est l'histoire — la première du genre — d'un mouvement né au sein du Conseil Œcuménique des

Eglises en 1964 déjà et qui s'appella d'abord *Urban and Industrial Evangelism*, puis *Urban Rural Mission (URM)*. Ce mouvement populaire impliqué dans des combats locaux et nationaux est inspiré et motivé par la mission d'un Dieu qui veut réaliser la plénitude de la vie. Documents, récits et témoignages se complètent pour empêcher une définition abstraite de l'URM qui participe à la vie complexe des exploités et des opprimés. Les procès-verbaux des rencontres officielles ne racontent qu'une partie de l'histoire, puisque celle-ci est faite avant tout de la vie des gens, de leur détresse et de leurs combats dans beaucoup de situations et d'endroits différents. Chose qui n'est sans doute pas assez connue, il y a, dans l'entreprise de l'URM, une tentative de théologie et de pratique de la libération «avant la lettre». D'inspiration bonhoefferienne et se nourrissant de la conception missionnaire qu'on peut appeler «présence chrétienne dans le monde», ce mouvement travaille étroitement avec le peuple et anticipe en quelque sorte les communautés de base. Mais pourquoi ce titre? Les gens qui font la vie de l'URM ont été appelés clowns opprimés par l'injustice et la pauvreté parce qu'ils ont des réactions étranges face à leur sort. Ils n'ont pas été ridiculisés, mais rejoints dans la solidarité inspirée par celui qui, dans son incarnation et sur la croix, choisit l'existence d'un clown.

KLAUSPETER BLASER

ALBRECHT GRÖZINGER, *Praktische Theologie und Ästhetik. Ein Beitrag zur Grundlegung der Praktischen Theologie,* München, Chr. Kaiser Verlag, 1987, 293 p.

Ce travail d'habilitation d'un privat-docent pour la théologie pratique à Mayence se présente comme un ensemble de prolégomènes à la TP. Il veut répondre à la question: comment la foi chrétienne en vient-elle à des modèles d'action justifiés? Sa prétention est «scientifique». L'esthétique constitue la réponse, en tant qu'elle forme avec la théologie un ensemble inséparable dès les premières confessions. — Le parcours de cette réponse s'effectue d'abord (Ch. I) à travers toute la tradition occidentale, de Platon à Benjamin et Adorno, et effleure les questions du Beau et de la Vérité. L'esthétique renvoie à la théologie. D'où (Ch. II) la tentative d'établissement d'un concept d' «esthétique théologique» qui commence par une nouvelle traversée — cette fois théologique — de la tradition qui va de Schleiermacher à Bohren. Son point de départ doit être le commandement de l'interdiction des images (Ex 20,4; Dt 5,8), compris positivement comme une forme de présentation de soi de Iahvé. On trouve un même type de présentation de soi dans le récit du buisson ardent (Ex 3) et dans le récit d'Emmaüs (Lc 24): l'être invisible de Dieu se manifeste dans le visible. L'esthétique a pour priorité le voir, l'image, le regard. La Révélation de Dieu est un événement esthétique auquel l'esthétique humaine essaie de répondre. L'expérience esthétique reconnaît le primat de la forme et elle concerne la totalité de l'existence humaine. L'esthétique provoque ainsi (Ch. III) des impulsions à l'action: elle réconcilie la théorie et la pratique dont la séparation marque la tradition occidentale et la réflexion pratique en théologie, comme tâche de le montrer un nouvel itinéraire allant de St Thomas d'Aquin à la théologie dialectique. La tension entre théorie et pratique maintenue par l'esthétique est riche de potentialités pratiques: c'est l'idée de Dieu qui la porte. En conclusion, l'auteur nous offre trois modèles capables, selon lui, de rénover la praxis de l'Eglise dans son regard sur le monde, dans la réflexion sur la fonction pastorale (masque) et dans la pratique de la cure d'âme auprès des malades (lieu). — Cet effort d'un académisme achevé — 567 auteurs différents cités, 708 articles ou livres, 1 291 notes — s'attaque à une TP incapable d'innover et de faire face à la pensée analytique-abstraite-technique-instrumentale qui envahit tout. Il s'apparente donc à celui de G. Otto et veut prendre appui sur

certaines analyses d'Adorno et de Benjamin. — Nous voici donc en face d'une nouvelle science de la transformation du réel. Mais quel est ce réel? Est-ce l'Eglise, la communication chrétienne effectivement à l'œuvre? C'est d'une part le fascisme et de l'autre cette TP incapable. Ainsi donc, le projet reste bien celui d'établir une nouvelle théorie dont on déduira une nouvelle pratique: plus ça change, plus c'est la même chose. Le thème était intéressant. Certaines intuitions mériteraient un meilleur sort (les «lectures esthétiques» d'Ex 3 p. 92 et Lc 24 p. 99, les pages consacrées au jeu et au théâtre). Mais le propos s'épuise dans l'érudition.

PIERRE-LUIGI DUBIED

JEAN-PAUL WILLAIME, *Profession: pasteur. Sociologie de la condition du clerc à la fin du XXe siècle* (Histoire et Société n° 11), Genève, Labor et Fides, 1986, 421 p.

Avec *Profession: pasteur,* JPW met à la disposition d'un public averti une version remaniée de sa thèse de doctorat en sociologie, soutenue avec succès dans le cadre de l'Université de Strasbourg. Bien connu dans le milieu francophone de la sociologie de la religion pour la qualité et la rigueur de son travail, JPW nous livre là le résultat d'une recherche minutieuse, approfondie, la première en son genre, touchant l'ensemble des *pasteurs protestants français.* A l'aide d'un questionnaire très fouillé, l'auteur a tenté de saisir le portrait de ces clercs de la fin du XXe siècle et nous livre une description détaillée de l'univers qu'il a appréhendé. Exercice à notre avis tout à fait réussi, même si la démarche, plus sociologique (c'est là sa visée) que théologique, laisse parfois le lecteur sur sa faim et ne permet pas un rendu que nous souhaiterions parfois plus nuancé. — L'ouvrage s'ouvre sur une partie théorique en forme de définition: qu'est-ce, sociologiquement parlant, qu'un clerc? (ch. 1: «Le clergé dans une perspective sociologique»); comment se caractérise le pasteur protestant par rapport aux autres clercs? (ch. 2: «Le pasteur comme type particulier de clerc»). Ces deux chapitres pourront paraître ardus au lecteur non introduit aux méthodes de la sociologie et risquent de le décourager. C'est la raison pour laquelle JPW suggère fort judicieusement à ceux qui le désirent de commencer leur lecture par le chapitre trois et de revenir aux chapitres théoriques après avoir pris connaissance des résultats de l'enquête. Ceux-ci font l'objet de cinq gros chapitres: les ch. 3 et 4 présentent une sociographie des acteurs interrogés: origine sociale, formation professionnelle, situation matérielle, insertion sociale (ch. 3: «Origine et positions sociales des pasteurs»); un portrait idéologique des pasteurs: orientations théologiques et préférences politiques (ch. 4: «Orientations et clivages idéologiques au sein du corps pastoral»). Suit le cœur de l'étude: une réflexion sur la tension profession-vocation, décrivant les diverses formes d'exercices du ministère pastoral et soulevant la question de l'identité cléricale (ch. 5: «L'identité professionnelle du pasteur»). Viennent ensuite deux chapitres abordant des domaines sensibles de l'activité pastorale: l'ouverture au monde (ch. 6: «Rapport à la société et positions éthiques») et l'ouverture aux autres confessions (ch. 7: «L'œcuménisme et l'identité du pasteur»). L'ouvrage se referme sur une conclusion reprenant la problématique de la légitimation de la profession pastorale et osant l'hypothèse d'une mutation «vers une figure transconfessionnelle du clerc» (p. 391). — *Profession: pasteur* constitue une véritable somme et représente un outil utile à la fois aux sociologues, aux pasteurs (qui découvriront, sans doute avec intérêt et questionnement, la photo de groupe sur laquelle ils figurent en grand nombre: environ un pasteur français sur deux a exprimé son avis; N = 602) et aux historiens qui, un jour peut-être, esquisseront le portrait religieux de l'homme à la fin du XXe siècle. En tant que lecteur suisse romand, et pour nuancer l'avis de R.

Campiche, dans sa préface, nous regrettons quelque peu l'orientation, par trop hexagonale, du regard et l'enracinement, très français, de certains thèmes abordés par JPW (la politique et l'œcuménisme, pour ne citer que ces deux!). Cette coloration très appuyée fait de nous davantage des spectateurs que des participants potentiels à une réalité qui serait nôtre. — A noter: deux annexes (l'une sur le protestantisme français, l'autre sur la méthode utilisée) et une abondante bibliographie.

FRANÇOIS BAATARD

M.-A. FREUDIGER/E. FUCHS/N. GAILLARD/F. ROCHAT/ M. SCHAFFTER/P.-A. STUCKI, *La communication bafouée. Les accords d'Helsinki et les Eglises* (La parole et les hommes, n° 8), Genève, Labor et Fides, 1985, 46 pages.

La Conférence des Eglises des Etats signataires de l'Acte d'Helsinki à Berne en janvier 1986 et la Réunion d'experts de la CSCE à Berne en mars 1986 étaient toutes deux consacrées à la question du contact entre les personnes, les institutions et les organisations. Ce fut là l'occasion pour un groupe lausannois de réfléchir à cette question et de mettre en évidence les liens qui relient ce problème à d'autres, «tels ceux de la souveraineté divine, de la limite du pouvoir de la société, de la communication, du développement de la personnalité, du rôle de la famille, de la liberté de l'information, etc.» (p. 5). Cette plaquette réussit à être très brève à force d'être dense et d'une remarquable cohérence. Pour donner de la force à des accords comme ceux d'Helsinki, il faut sortir des idéologies qui font de l'homme le maître de la justice et de la liberté; il faut remonter aux implications philosophiques, anthropologiques, psychologiques et théologiques du problème du contact et de la communication. C'est ce que veut faire ce recueil qui, en une suite articulée de six textes très concis, aborde les thèmes suivants: la légitimité du point de vue des Eglises dans les questions de justice; la Loi comme fondement théologique des Droits de l'Homme; le rôle déterminant pour la société de l'éthique de la communication; les échanges humains au sein des nations et entre elles, visant à combler la double insuffisance des accords, l'absence de procédure de vérification et de voie de recours; le rôle de la relation familiale et finalement celui de l'information dans le contact entre les personnes. — On regrettera que ce petit ouvrage très suggestif se termine de manière aussi abrupte. On aurait souhaité disposer d'une conclusion dans laquelle les auteurs auraient pu dresser un bilan de leur démarche et en dégager les implications pour les questions pratiques débattues dans les réunions concernées.

PIERRE BÜHLER

MANFRED JOSUTTIS, *Der Kampf des Glaubens im Zeitalter der Lebensgefahr* (Kaiser-Traktate, N. F., 7), Munich, Kaiser Verlag, 1987, 192 p.

Les cinq contributions de ce recueil, que relient les catégories de la peur, de la culpabilité et de la détresse, traitent, du point de vue de la théologie pratique (prédication, accueil dans l'Eglise, *Seelsorge*), des questions de la course aux armements, de la destruction de l'environnement, du chômage, de l' «exil des hommes *(Mann)* hors de l'Eglise», et en appellent à une théologie engagée pratiquement dans la défense de la vie et à une prédication ecclésiale capable d'être le signe du combat du Christ lui-même contre l'illusion destructrice de la toute-puissance de l'être humain.

JEAN-LUC BLONDEL